



Témoignage de Sacha et Alena Suhak.

Ils nous attendent sur le trottoir devant l'hôtel. Alena à l'aise et joviale, Sacha plus timide, un peu bourru. Sacha a bientôt 29 ans, Aléna 27

Lorsque notre partenaire de « L'Avenir aux Enfants » : Svetlana a téléphoné pour annoncer notre réunion et notre venue cela a réveillé des souvenirs forts chez Alena : « quelque chose à tourné dans mon cœur, j'ai sorti toutes les photos et je me suis souvenue de Maddy, de Christian, de leurs 5 enfants. Je me suis aussi souvenue de toutes les excursions que nous avons faites ».

Quand Sacha est venu pour la première fois, les enfants de la famille belge étaient déjà grands et il se sentait seul. L'année suivante, avec sa sœur c'était plus facile.

Lorsque nous les questionnons sur les étonnements et les difficultés du début, Alena se rappelle d'une chose : en Belgique on s'embrasse, avec les amis aussi. C'est étonnant.

Sacha a surtout un souvenir du problème de langue, les premiers jours étaient vraiment difficiles

Tous deux étaient conscients de l'accident de Tchernobyl et de la raison de ces séjours de santé en Belgique. Sacha se souvient que, avant son premier séjour, on avait mesuré chez lui un taux de radioactivité 180bq /kg. Alena a un souvenir moins précis mais elle pense que c'était moins haut que pour son frère.

Alena a étudié dans une école de commerce à Gomel. Elle travaille comme comptable dans un super marché qui a récemment ouvert à Elsk et plus particulièrement à la gestion des prix. Elle preste des longues journées. Le travail sur ordinateur est dure, elle a du s'accrocher mais son salaire est intéressant.

Depuis 8 ans, Sacha est engagé pour les 6 mois d'hiver par une entreprise russe qui fait de la recherche pétrolière au delà du cercle polaire. Il revient dans son village au début du dégel et repart au début du mois d'octobre. C'est la seule manière de gagner correctement sa vie, il n'y avait pas de travail pour lui à Elsk



Témoignage de Anya

Anya nous présente sa petite fille. « C'est mon plus grand bonheur » nous dit-elle. Elle ne sait pas comment transmettre à sa fille de 8 ans tous les souvenirs tous les sentiments qui lui sont restés de ses voyages en Belgique . 8 ans, c'est l'âge qu'elle avait lorsqu'elle est allée pour la première fois en Belgique. Maintenant qu'elle est maman, elle comprend quel était l'exploit de ses parents d'envoyer leur fille pour un mois si loin. Ils ne savaient pas chez qui, comment laisser partir leur enfant, il fallait qu'il y ait une raison majeure. Elle n'envisage pas cela possible avec sa propre fille.

Nous nous sommes souvent posés ici cette question de la confiance que nous témoignaient ces parents. Valentine, notre interprète et partenaires nous rappelle que c'était « un autre temps et qu'il fallait faire quelque chose pour la santé de son enfants. Aujourd'hui la situation change un peu à certains endroits, pas tous, nous le savons.

Anya témoigne qu'à son retour de Belgique ils sont allés à l'hôpital pour comparer son état de santé à celui avant son départ et la différence était évidente. Elle se souvient de l'examen dans un fauteuil (appareil de mesure utilisé par l'Institut Belrad) pour mesurer son taux de radioactivité . Elle se souvient de la réaction du médecin disant que ce taux était incomparable avec celui d'avant son départ. Ce souvenir date de 1996. Elle avait passé 2 mois en Belgique d'une manière imprévue parce qu'elle s'était cassé la jambe.

Plus tard elle nous dira à quel point ces voyages en Belgique ont été importants, comment ils ont changé sa vision du monde. On ne peut expliquer cela à personne, il faut le vivre. Cela élargit le regard. Pour elle les familles belges sont plus ouvertes, chaleureuses. En Belarus on ne laisse pas facilement les autres rentrer dans notre vie.

Après ses études secondaires à Elsk, elle est rentrée à l'Université Skorina de Gomel dans la faculté de gestion et d'économie, son but était de rejoindre ensuite l'Université franco-biélorusse de Minsk. Après avoir vécu durant 2 ans à un rythme infernal, elle jette le gant et termine les études entamées à l'Université de Gomel. Elle se marie et commence à travailler dans une société privée qui produit des meubles dans sa ville, à Elsk. C'est une petite entreprise qui fabrique de bons produits, qui est bien gérée et techniquement bien équipée. Elle y est manager de vente. Elle aime les contacts, c'est un métier qui lui convient vraiment bien. La société vend au Belarus mais également en Russie. Nous parlons ensuite de salaire, l'assemblée présente s'accorde sur un salaire minimum de 2.100.000 roubles par mois (93€). 5 000 000 (222€) peut être considéré comme correct mais les emprunts pour acheter un logement sont coûteux et donc « disons que nous survivons » dira Alena.